

LE RÔLE DE LA FEMME DANS LE FASCISME ESPAGNOL...

À l'heure où les forces conservatrices de nombreux pays prétendent de nouveau contrôler le corps des femmes en leur lieu et place, à l'heure où il est question aux États-Unis de revenir sur le droit à l'avortement, il n'est pas inutile de rappeler que de tout temps les pouvoirs politiques et religieux ont voulu contrôler le corps des femmes, voire se servir d'elles par le biais d'organisations «féminines» chargées de transmettre et consolider l'idéologie du pouvoir en place.

Dans les années 1930, il n'est donc pas surprenant de constater que des dictatures aient «pensé» aux femmes, à les organiser, s'en servant comme courroie de transmission pour véhiculer leur idéologie au sein de la société. L'Espagne de Franco en a été un exemple flagrant, comme l'expliquait avec force détails un livre paru il y a bientôt 20 ans (1).

La fin de la guerre civile en Espagne en 1939 a vu, avec la victoire militaire de Franco, la suppression immédiate de toutes les structures démocratiques de la *Seconde République*, ainsi évidemment que le rejet des convictions morales et culturelles sur lesquelles se basait cette république depuis 1931 et surtout pendant la période révolutionnaire de 1936 à 1939.

Le régime franquiste n'a eu de cesse de rappeler que la guerre civile avait été une «croisade» et que la république était «l'Anti-Espagne», que ses partisans et notamment les organisations ouvrières, avaient tenté de réformer l'armée, de s'en prendre aux propriétaires qui détenaient toutes les richesses du pays, et surtout d'affaiblir le pouvoir de l'Église catholique. Pendant les plus de 35 ans de dictature franquiste, cette république a été systématiquement «diabolisée», qualifiée d'athée et de «rouge». Le nouvel État de Franco s'est employé à restituer à l'Espagne les valeurs spirituelles et patriotiques de son «Siècle d'or» qui sauvegarderaient les intérêts économiques des privilégiés et des puissants.

Un des traits fondamentaux de la détermination du régime franquiste à effacer les avancées révolutionnaires de la période 1936-39, a été le spécial «intérêt» porté à la vie des femmes. Il considérait que la législation émancipatrice de la *Seconde République* avait miné le ciment de la société patriarcale. Ce qui était incriminé, ce n'était pas seulement le droit de vote accordé aux femmes, ni la loi républicaine sur le divorce, ni celle sur le droit à l'avortement, mais aussi l'amélioration de la législation sociale et les changements dans le *Code civil* qui accordait aux femmes plus de droits tant au travail que dans la structure familiale, ce qui remettait en cause l'autorité traditionnelle de l'homme...

Les mesures prises par le régime franquiste visèrent donc à rétablir les différences en fonction du genre, en réintégrant les femmes au foyer. Il s'agissait évidemment de raisons idéologiques qui ignoraient la réalité et le fait que le travail salarié des femmes participait à l'économie nationale et couvrait leurs besoins financiers. Il y avait un parallèle avec l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste où la législation du travail visait à écarter les femmes de nombreux emplois, et à maintenir les inégalités salariales hommes/femmes dans les entreprises. Mais de plus, le régime franquiste s'inspirant toujours des organisations féminines en Allemagne nazie (*Frauenshafft*) et en Italie fasciste (*Fasci Femminili*), utilisa les femmes pour véhiculer son discours réactionnaire au sein de la population féminine.

La Section féminine du Mouvement national de Franco

C'est dans ce but qu'avait été créée dès 1934 la *Section féminine*, qui était la courroie de transmission

(1) *Women and Spanish Fascism*, (2003), de Kathleen Richmond. Traduit en espagnol en 2004 (*Las Mujeres en fascismo español*).

des valeurs morales et politiques de droite. Dirigée par Pilar Primo de Rivera, sœur de José Antonio Primo de Rivera (fondateur du parti fasciste de la *Phalange*). À la mort de ce dernier, Pilar entreprit d'appliquer la vision d'une «révolution phalangiste» imaginée par son frère. Sous le régime franquiste, la SF avait désormais comme fonction d'intervenir dans la vie de toutes les femmes pour qu'elles se conforment aux objectifs sociaux et politiques du régime afin de les présenter comme modèles des rôles traditionnels attribués à leur sexe... Ce n'était ni plus ni moins que le projet de la «Révolution phalangiste» qui consistait à renforcer l'autorité patriarcale, en martelant que «*la femme est l'auxiliaire de l'homme et lui est subordonnée; sa principale tâche dans la vie est d'être épouse et mère*».

Il y avait évidemment une contradiction essentielle entre les propositions de la *Section féminine* (SF) et celles des féministes qui s'étaient investies dans la politique pendant la *Seconde République*... La SF s'employa donc à présenter ses membres comme «*bienfaitrices et anges vengeurs*». Ainsi, à la «*Croisade nationaliste*» succédait la «*Reconquête du foyer*» (c'est-à-dire de la femme au foyer), le tout accompagné de cours de politique (pas n'importe laquelle), de religion et bien sûr de pratique des tâches ménagères.

Les membres de la SF se proposaient d'être l'avant-garde de la propreté de l'Espagne. Par exemple, les infirmières phalangistes insistaient sur cette «*propreté*» tant physique (savon, articles d'hygiène...), qu'intellectuelle en prétendant immuniser les Espagnols (hommes et femmes) contre les doctrines malsaines (comprendre: le diabolique virus rouge de la République). Elles avaient ainsi fait afficher sur les murs des douches des soldats de Franco cette devise: «*Des corps propres dans des vêtements propres, et l'âme sera propre*».

Quant aux femmes qui étaient en prison, parce que «*rouges*» ou compagnes de «*rouges*», la SF avait un projet: ainsi elle ouvrit une école du foyer à la prison de femmes de Madrid: 5 heures de cours par jour pendant un an, au bout duquel celles qui réussissaient «*l'examen*» pouvaient obtenir une réduction de peine.

La SF avait systématiquement recours à la Bible (Ancien et Nouveau Testament) pour édicter la conduite à tenir par les femmes, en même temps qu'elles formaient de nombreuses infirmières travaillant souvent de concert avec des religieuses. On verra au fil des années se créer un énorme trafic d'enfants volés à leurs mères (rouges) pour les confier à des parents convenables (suivant les critères du régime). Le tout moyennant finances bien sûr.

Service social

Il fut également instauré pour les femmes célibataires (de 17 à 35 ans) un *Service social* (surnommé aussitôt *Service militaire féminin*), pendant lequel elles étaient affectées à des tâches administratives et aussi devaient suivre des cours ayant pour thèmes le rôle de la future mère, de la maîtresse de maison, comment élever des enfants, apporter des soins aux malades, et bien sûr comment être attentionnée envers son mari! (Il y avait déjà des spots publicitaires à la TV ou au cinéma avant la projection des films, où l'on conseillait à la femme qui voyait son mari rentrer du travail en ayant l'air préoccupé, de tout faire pour le détendre: lui préparer un bon repas, puis lui servir un verre de cognac et un cigare et se montrer la plus douce possible - on peut encore voir ce genre de pub dans des vieux films espagnols). Ce *Service social* durait de 5 mois à 2 ans, à raison de 2 à 4 heures de cours par jour. Il ne fut abrogé définitivement qu'en 1978 (soit 3 ans après la mort de Franco).

Jusqu'à la fin des années 50, le mariage, les enfants et le foyer continuent d'être un objectif indiscutable dans la société espagnole, avec une législation franquiste (*Fuero del Trabajo*) qui visait à «*libérer les femmes mariées des ateliers et usines*». Mais à partir des années 60, le tourisme de masse qui commença à se développer annonçait l'avènement de changements sociaux et économiques pour les Espagnoles. Le carcan emprisonnant les mœurs commença à se fissurer dans la jeunesse qui fut qualifiée d'*afrancesada* (francisée), terme qui existait déjà et qui suivant le contexte dans lequel il était utilisé, pouvait signifier avoir un comportement libéré ou dévergondé.

L'immédiat après-franquisme vit voler en éclats la plupart des carcans concernant les mœurs. La *Section féminine* et ses militantes fascistes ne résistèrent pas à la mort (dans son lit) de Franco et fut rapidement dissoute en 1977. On peut constater depuis, et notamment ces dix dernières années la création d'un grand nombre d'organisations féministes qui s'attaquent jour après jour au patriarcat, et aux lois restrictives quant à leur liberté de disposer de leur corps (chaque 8 mars est une véritable démonstration de force qui place le

mouvement féministe espagnol en tête dans l'Europe).

Et ce combat est toujours d'actualité dans un pays où les idées d'extrême-droite ont refait surface ces derniers temps. Comme quoi, il n'est pas question de baisser la garde devant les idées nauséabondes des pouvoirs conservateurs et des religions de toute nature.

Ramón PINO.
